

III.

INTERPRETATION

Marcel OTTE

INTERPRETATION

Cette courte synthèse propose une succession d'états architecturaux du centre ville et spécialement des églises cathédrales depuis les origines. Elle est présentée au seul titre provisoire, d'abord parce que les fouilles sont encore en cours, ensuite parce que les données fournies ci-avant peuvent aussi recevoir d'autres formes d'interprétation ultérieure. Le plan conçu et adopté pour ce volume répond d'ailleurs à cette volonté de distinguer les approches principalement descriptives (jamais totalement neutres, nous en sommes bien convaincus) de celles à vocation plus générale et plus sujettes à d'éventuelles controverses.

1. Première phase médiévale

Le bâtiment gallo-romain, vaste et bien construit, fut utilisé du premier au quatrième siècle (1). Il connut quelques phases de reconstruction, peut-être à la suite des troubles du III^e siècle. Des traces d'abandon se marquent par des dépôts limoneux à l'intérieur de certaines pièces, eux-mêmes surmontés par des sols humifères et diverses traces de végétations indiquant l'état de ruine du bâtiment. Les constructions devaient cependant rester clairement visibles en surface par leur puissance et leur élévation. Leur réoccupation est en tous les cas évidente dès après l'Antiquité. Elle se marque par une série de murs *accolés* à ceux de la villa (au sud particulièrement) et à l'aménagement de petites constructions sur les sols romains; tous ces éléments *respectent* les constructions antérieures montrant bien leur emploi et non leur destruction. Sur le plan stratigraphique, il existe cependant toujours une séparation nette entre les dépôts de deux époques, clairement isolés (fig. 111-114-115).

Sur le plan chronologique, quelques tessons retrouvés par nous en 1982, associés à cette phase et ceux, plus nombreux, récemment découverts aux limites orientales de cette villa (caniveaux extérieurs) la datent des temps mérovingiens : les VI^e et VII^e siècles. Cette ancienne ferme romaine avait été réaménagée et habitée dès le Haut Moyen-Age et correspond peut-être à la "domus" dont parlent les premiers textes.

Nous avons plusieurs fois insisté sur l'importance de cette première agglomération aujourd'hui révélée par l'archéologie (2).

A l'est, vers le perron, se trouvent diverses traces d'activités domestiques et artisanales liées à cette phase : l'aménagement du bord de rive sur la Légia (3), la construction de cabanes à proximité immédiate (alignements orthogonaux de trous de pieux) (4), céramique domestique, ossements d'animaux élevés et débités sur place (5). Au nord, entre la cathédrale et le palais, plusieurs maisons de pierre, également associées à de la céramique domestique et des rejets culinaires, jouxtaient la villa réoccupée (fig. 157). Tout contre ces constructions de pierre et légèrement à l'ouest, les fouilles de 1992 ont mis au jour un bâtiment à abside orientale associé à cette phase. Il s'élargit en une sorte de narthex à l'ouest et pourrait ainsi correspondre à l'oratoire que l'on sait encore exister en 705 lors du séjour de l'évêque Lambert (6).

Enfin, la nécropole mérovingienne installée sur l'emplacement de ce pauvre "square Notger", découverte dès 1326, puis explorée au XVII^e et au XIX^e siècle (7) complétait la répartition fonctionnelle, proto-urbaine du vicus. Bientôt, l'église Saint-Pierre au patronyme approprié, sera aussi installée sur le flanc de cette butte (8).

Lors des VI^e et VII^e siècles s'est donc développée une agglomération franque au fond de la vallée mosane, greffée sans doute sur le vaste bâtiment romain et utilisant ses dépendances, ses aires défrichées aux alentours et ses aménagements annexes tels les abords des cours d'eau. Les activités commerciales, artisanales et alimentaires s'y développent et sans doute l'agglomération correspond-t-elle davantage à un village qu'à

(2) Après d'autres auteurs : ALENUS-LECERF J., 1981; STIENNON J., 1984; OTTE M., et HOFFSUMMER P., 1984a, OTTE M., 1988b.

(3) HOFFSUMMER P., 1984.

(4) OTTE M. ET HOFFSUMMER P., 1984.

(5) HOFFSUMMER P. et PETERS C., 1984; GAUTIER A. et HOFFSUMMER P., 1984.

(6) KUPPER J.-L., 1984 a.

(7) Voir introduction et ALENUS-LECERF J., 1983.

(8) STIENNON J., 1984.

(1) OTTE M. (dir.), 1990; MARCOLUNGO D., 1990C, P. 120.

une maison patricienne comme à l'époque romaine. Un édifice religieux y est bâti et la villa, respectée quant à son organisation générale, semble servir d'habitat principal. S'il est permis d'établir un lien avec les sources écrites, c'est peut-être là le lieu de séjour des évêques et donc le lieu du martyr de Lambert. La persistance de cet emplacement comme lieu du culte voué à ce saint aux époques ultérieures renforce cette hypothèse.

2. La première basilique

Le mur courbe occidental (M56) recoupé à deux reprises (fig. 27) marque l'emplacement d'une abside mise en relation stratigraphique avec une série d'autres éléments architecturaux observés à travers la place.

Il s'agit de bases de murs orientés est-ouest et de sols au mortier clair. Les uns et les autres recoupent cette fois-ci toutes les constructions antérieures dont celles de l'époque romaine. Cette fois, l'édifice modifie également son orientation, rigoureusement établie et définitivement respectée. L'édifice antique est donc oublié et détruit dans cette phase où le chœur est situé à l'ouest, c'est-à-dire au lieu de martyr du saint.

Les quelques sarcophages pour lesquels la position du chevet est connue, restituent eux aussi cette disposition occidentale. Rien n'indique jusqu'ici sur terrain l'existence d'un contre-chœur à l'est. Le bâtiment ainsi reconstitué (fig. 158) correspond donc plutôt à un martyrium qu'à une cathédrale (9), ce qui expliquerait sa disposition "occidentalisée". Historiquement, l'édifice semble correspondre à celui bâti "par la ferveur populaire" sur le lieu de martyr et avant le transfert de l'évêché, encore installé à Maastricht en ce début du VIII^e siècle (10).

La position stratigraphique de la mosaïque chrétienne découverte en début de siècle (fig. 109) permet de la mettre en relation avec cette phase architecturale.

3. Epoque carolingienne et normande

Le célèbre "sol rose" reconnu par nos prédécesseurs de 1907 traverse, dans nos fouilles, toute l'étendue de la nef centrale de la cathédrale. Jadis attribué à l'époque de Notger par Paul Lohest, il lui est clairement antérieur comme les nombreux recoupements par les fondations du X^e siècle l'indiquent. Plusieurs murs orientés est-ouest lui sont associés, dont celui du croisillon sud (M93) permet la relation directe entre sol, crépis et mur extérieur (coupe 9, fig. 94).

A l'ouest, l'abside courbe est remplacée par un large chevet plat. Relié à l'épaule des nefs côté nord (M. 9 et 10), par la limite du chœur au centre (M68), il terminait un vaste édifice à trois nefs dont les limites orientales sont encore inconnues (fig. 159). Elles ne furent pas rencontrées sous le "Tivoli" (11) où elles furent peut-être détruites par les profondes fondations des caves. De nouveau, une série de sarcophages monolithes lui était associée. Diverses traces d'incendie et de réfection sont marquées dans les différents sols successivement installés dans le même édifice. Les trois nefs parallèles (avec épaule des nefs latérales par rapport au chœur) supposent un édifice basilical à double chœur et à charpente.

Il correspondrait à la première cathédrale établie à Liège, selon les textes au milieu du VIII^e siècle. Elle disposait de deux chœurs : l'un consacré à saint Lambert, l'autre à la Vierge, du côté oriental (12). Les traces d'incendie correspondent probablement aux saccages lors des raids normands, situés vers 881.

4. Epoque ottonienne

Toutes ces constructions "primitives" sont profondément bouleversées par les fondations du vaste édifice décidé par Notger et répondant au canon du style ottonien, à la fin du X^e siècle. A l'ouest, toujours au même lieu de martyr fut installée une crypte carrée. D'abord divisée en 5 travées par des redans en calcaire coquillier, elle fut ensuite surélevée et voûtée et comportait alors 3 travées et 3 nefs. Le chœur par-dessus cette nef était probablement surélevé comme

(9) HOUSIAU A., 1992.

(10) KUPPER J.-L., 1984 a.

(11) OTTE M. et HOFFSUMMER P., 1984.

(12) KUPPER J.-L., 1984 a.

l'indique la faible différence de niveau entre le sol de la crypte et celui de la nef à cette époque.

Sur la base de comparaisons avec les différents édifices de ce style et de cette époque, on peut clairement reconstituer le vaisseau central à plafond plat comme à Saint-Michel d'Hildesheim et des bas-côtés couverts de voûtes d'arêtes (13).

Deux séries d'arcatures soutenues par des piliers carrés devaient séparer ces trois nefs. Des renforcements, marqués aux soubassements de façon alternée permettent de supposer une alternance également des piliers comme il est observé quelquefois sur les édifices encore debout (fig. 164 et 163).

Le chœur oriental était alors semi-circulaire et flanqué de deux absidioles également en demi-cercle (14).

Les tourelles que l'on a souvent situées de chaque côté des chœurs étaient en fait installées à l'angle des nefs et des croisillons. Des tours-lanternes éclairaient probablement les deux croisées (fig. 164). Le chœur oriental, dépourvu de crypte à ce stade, était sans doute de plain-pied avec les nefs. Il était par contre en relation vers l'est avec le cloître dont les accès se situent entre l'abside et les absidioles.

5. Phase romane

Peu de modifications paraissent liées au XII^e siècle : l'édifice a dû garder sa structure intacte dans sa couverture et son économie générale. On constate toutefois deux aménagements importants à chacun des deux chœurs (fig. 166).

À l'ouest, des colonnes engagées furent implantées à la place et par-dessus les redans puis les pilastres carrés ottoniens. Elles se terminaient par des bases moulurées avec feuilles d'eau aux angles. Déjà observées en 1907, ces bases sont exactement superposées aux soubassements décrits ci-dessus (15) (fig. 165, 3).

(13) GRODECKI (fig. 160, 161 et 165, 1 et 2) 1958.

(14) ALENUS-LECERF J., 1981; OTTE M., et HOFFSUMMER P., 1984b.

(15) PETERS C., *Compte rendu des fouilles*, 3. La crypte, dans ce volume.

(16) OTTE M., 1984.

(17) ULRIX FL., 1984.

Les modifications sont plus importantes à l'est où une crypte fut installée sous un chœur amplement allongé vers le marché, empiétant sur l'espace intérieur du cloître. Le plan héli-circulaire de cette crypte avec déambulatoire voûté d'arêtes entre doubleaux fut reconstitué par Fl. Ullrich (17), d'après les emplacements des quelques bases de pilastres encore préservées (fig. 167).

Située chronologiquement entre l'ottonien et le gothique, cette crypte eut une utilisation de courte durée puisqu'elle fut comblée dès la phase suivante.

6. Époque gothique

À partir de l'incendie altérant profondément l'édifice de Notger en 1185, de nombreuses modifications y furent apportées. La plupart se trouvent confirmées par les vues anciennes. Il apparaît pourtant deux modes de subsistance principaux d'une phase à l'autre. D'abord les fondations des trois nefs et des deux transepts sont restées identiques et les retombées nouvelles ont ainsi porté sur les mêmes fondements (fig. 168). Ensuite, plusieurs éléments de l'élévation ottonienne semblent subsister, sur les vues anciennes, d'un édifice à l'autre (18). En particulier, la tourelle d'escalier du nord-est semble avoir subsisté jusqu'à la destruction de l'édifice en fin XVII^e siècle (fig. 11). Les arcades hautes, en plein cintre, de style proprement ottonien, semblent simplement masquées par des fenestres gothiques ajoutés du côté nord de la nef centrale (fig. 11).

Pour le reste, les modifications semblent profondes; elles sont destinées à mettre "au goût du jour", c'est-à-dire français et gothique, un édifice dont la structure monumentale était plutôt inspirée par le faste des villes de l'Empire.

Le chœur oriental fut allongé et fondé à la fois sur la crypte comblée et sur des pieux de chêne datées par la dendrochronologie de 1195 (19). Les gravures montrent bien l'aspect faceté de cette abside orientale, apparemment dépourvue d'absidioles mais disposant probablement d'un déambulatoire. La grosse tour, greffée sur le croisillon sud du transept, ne fut achevée qu'au XV^e siècle seulement (20). Le long des nefs latérales, des

(19) HOFFSUMMER P., 1984.

(20) FORGEUR R., dans ce volume.

chaînages transversaux furent ajoutés à chaque retombée, probablement pour répondre aux charges nouvelles dues à la technique de construction gothique, les concentrant davantage vers des points précis. De petites chapelles furent greffées, au nord et au sud, dans ces entre colonnements, à l'extérieur des collatéraux.

La crypte occidentale fut préservée mais reçut diverses modifications dont le comblement de la dernière travée, afin sans doute de contrebuter les murs occidentaux des deux tours. Celles-ci viennent alors flanquer le chœur par-dessus la crypte. Elles couvrent chacune une chapelle disposée dans l'axe des collatéraux et doublant le chœur au nord et au sud, au-delà du transept. Dans la même construction furent aussi greffées des chapelles supplémentaires sur les bras du transept. Ceux-ci s'ouvrent alors par de larges portails à décoration sculptée, eux-mêmes à nouveau flanqués de chapelles dans les ébrasures (plan de Carront, fig. 8).

Ce fut durant l'époque gothique et les Temps Modernes que furent installées, dans les cloîtres occidentaux, les écoles canoniales et les dépendances de la cathédrale. La fondation d'un jubé barrant le chœur occidental peut aussi être attribuée à cette phase.



Fig. 155. Mur gothique utilisant des matériaux de remploi.

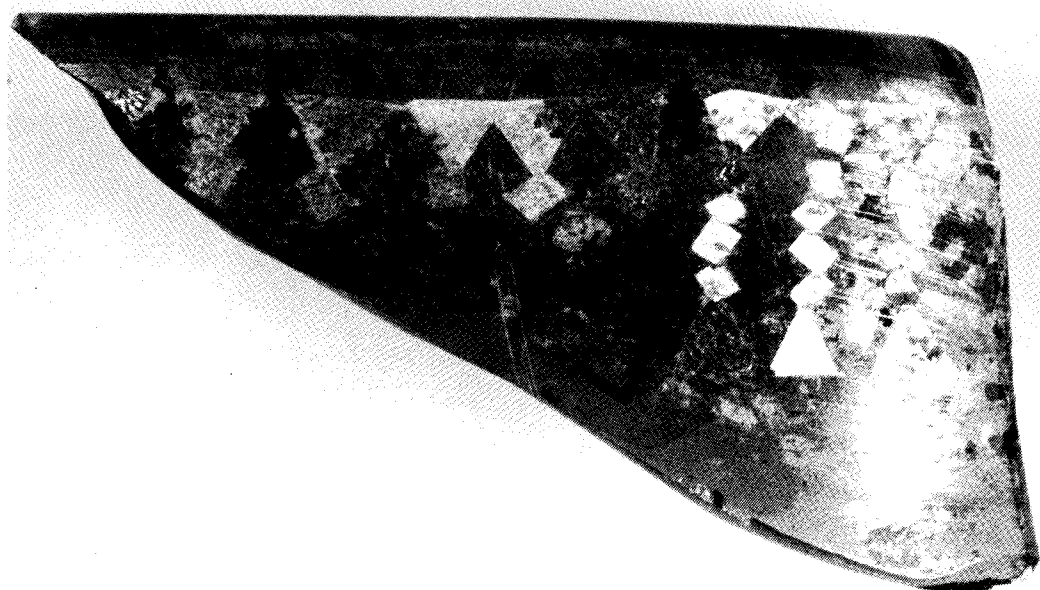


Fig. 156. Fragment de verre bleu carolingien décoré de lettres.

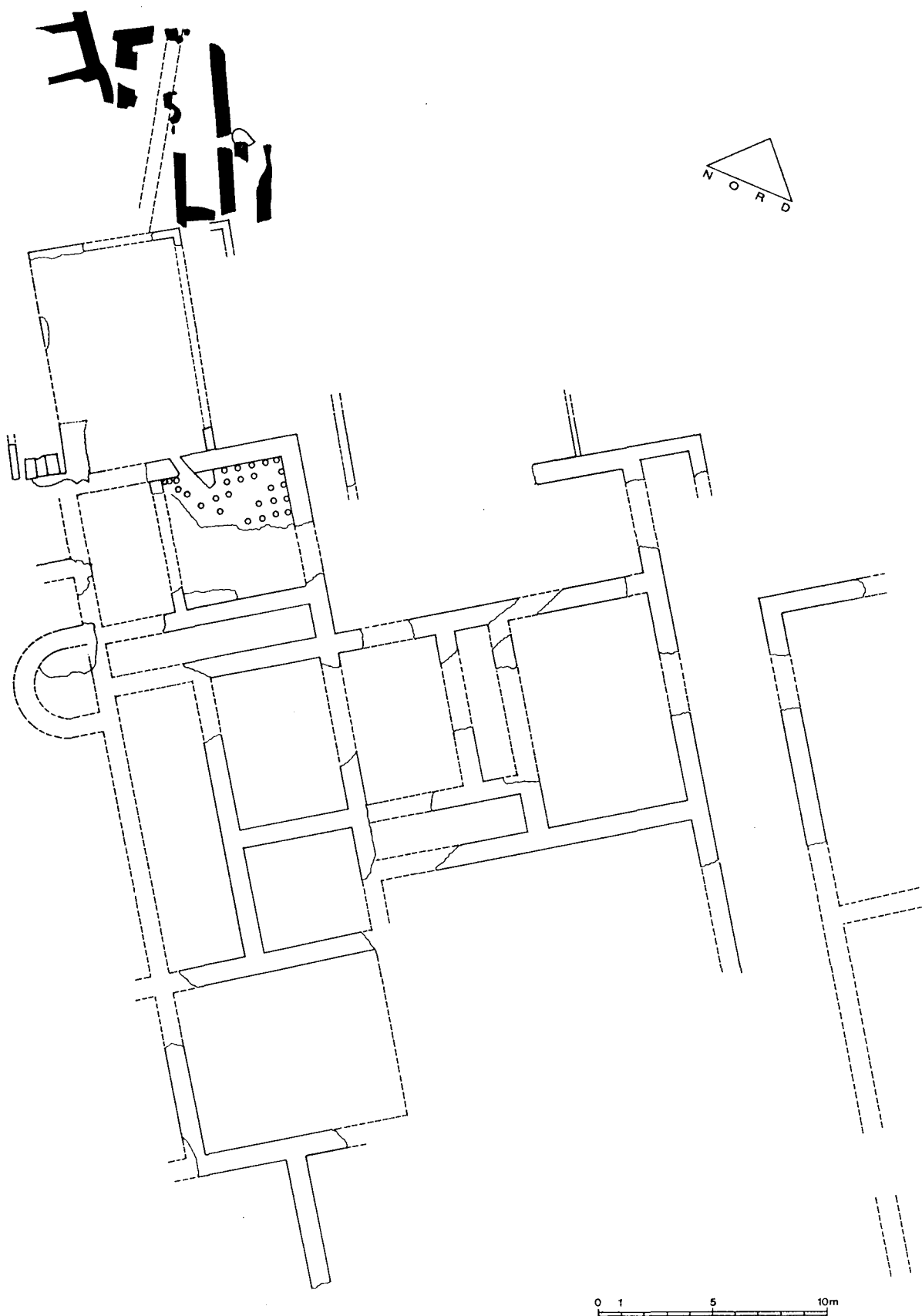


Fig. 157. Phases romaine et mérovingienne; plan archéologique.

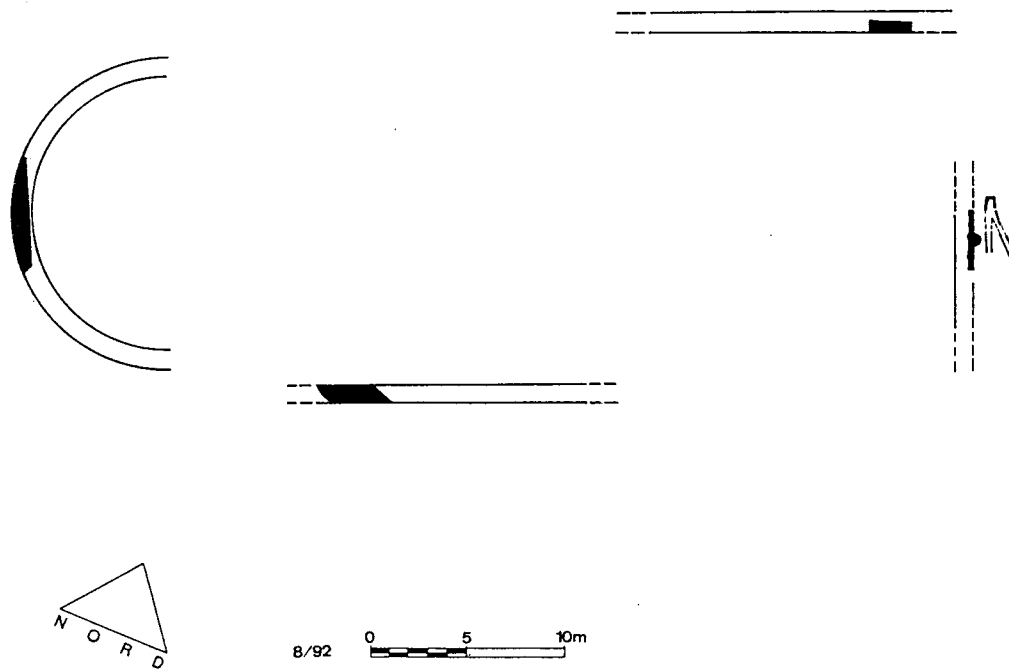
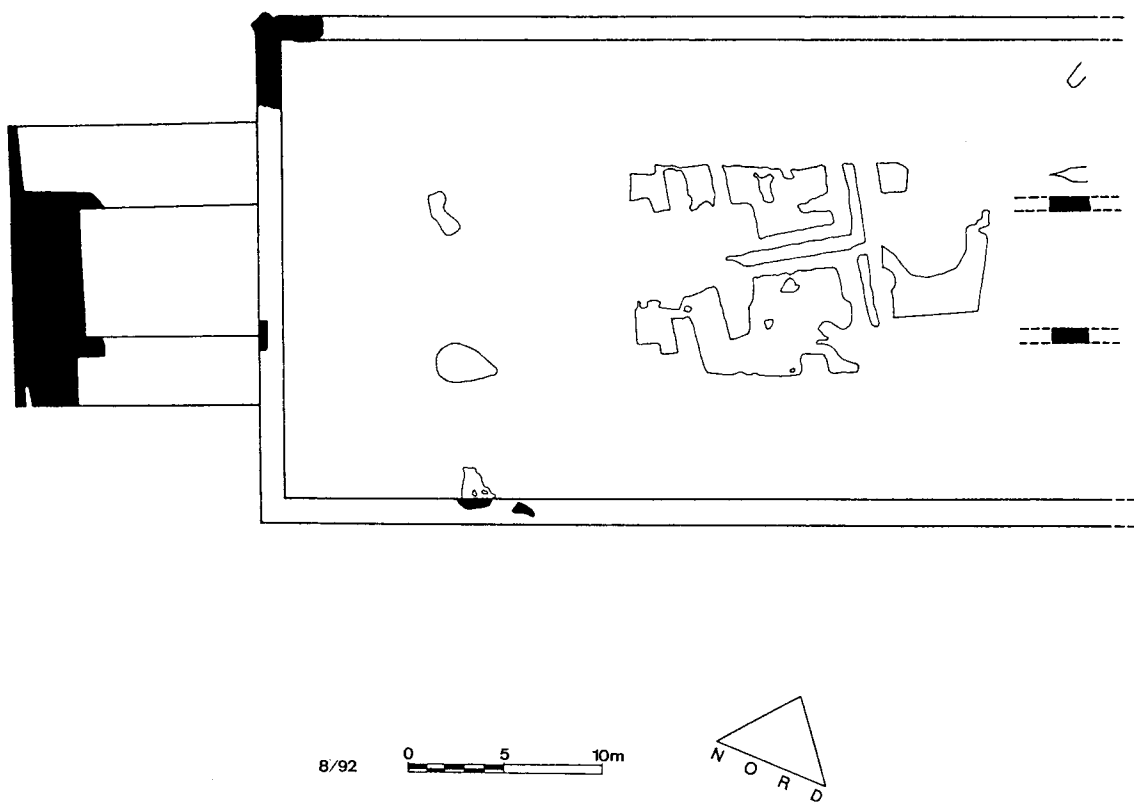


Fig. 158. Haut Moyen-Age. Première basilique; plan archéologique.



159. Haut Moyen-Age. Seconde basilique; plan archéologique.

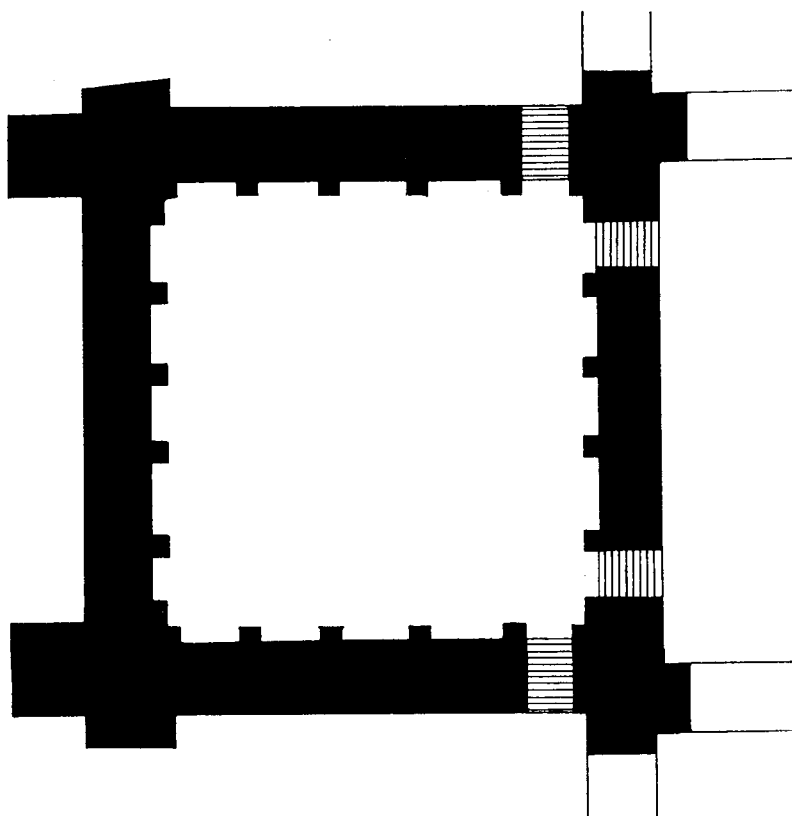


Fig. 160. Crypte. Première phase ottonienne.

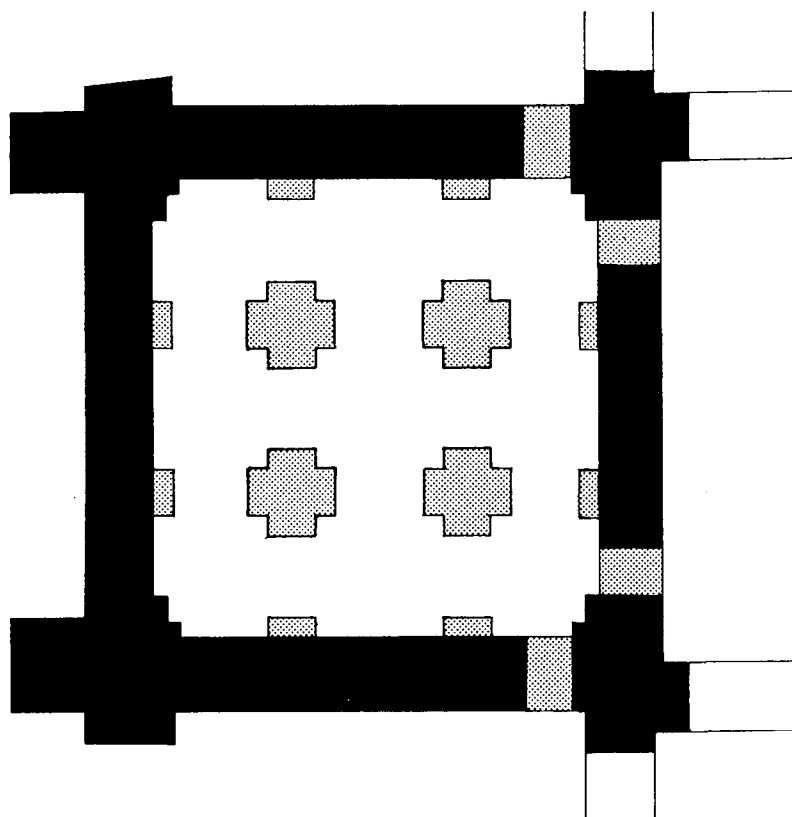


Fig. 161. Crypte. Seconde phase ottonienne.

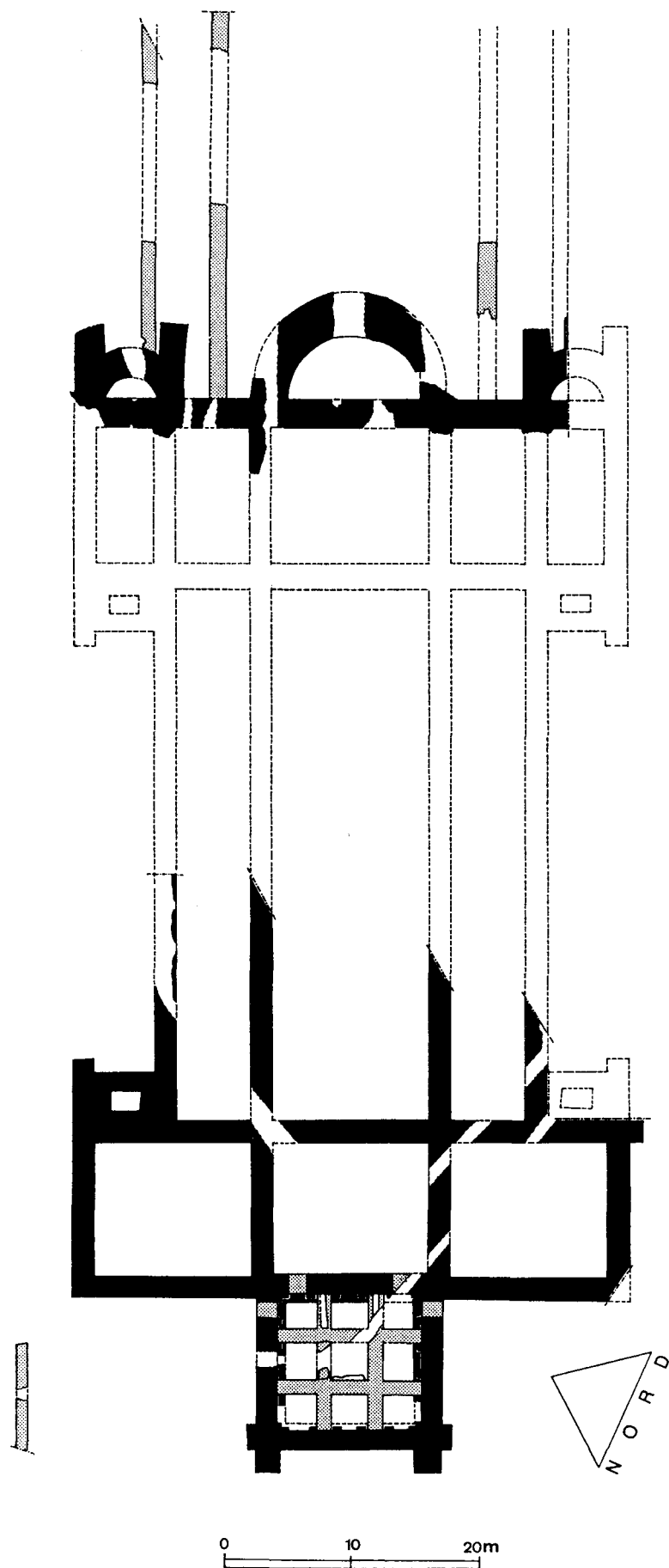


Fig. 162. Phases ottoniennes; plan archéologique.

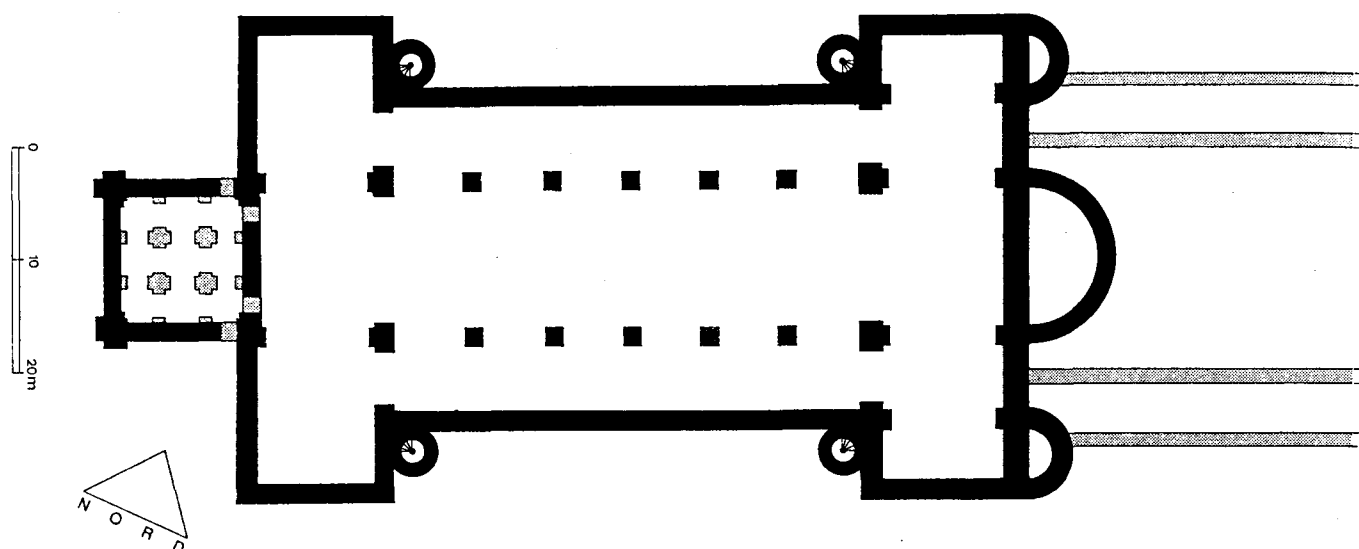


Fig. 163. Phases ottoniennes; plan architectural.

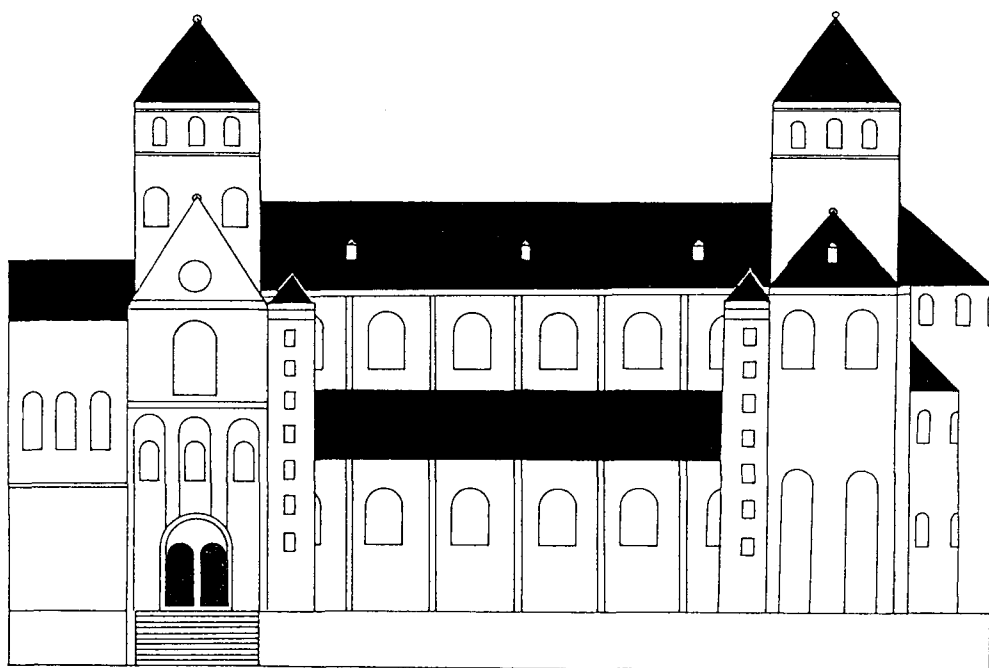


Fig. 164. Reconstitution de la cathédrale ottonienne.

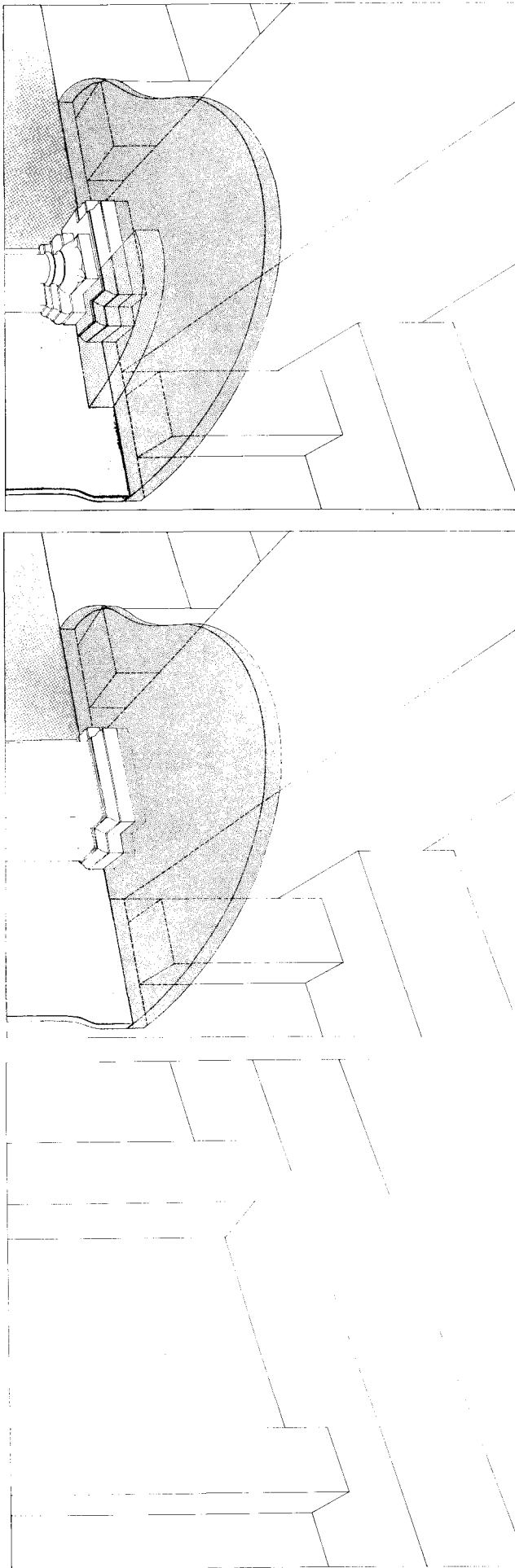


Fig. 165. Evolution de la crypte

1. 1^{ère} phase ottonienne, ressaut de fondation et redans.
2. 2^{ème} phase ottonienne, installation d'un chaînage, surélévation du sol de la crypte et installation de pilastres à base moulurée.
3. Phase romane, sol de nouveau surhaussée, installation d'une nouvelle base moulurée sur la précédente qui est noyée dans le béton du sol.

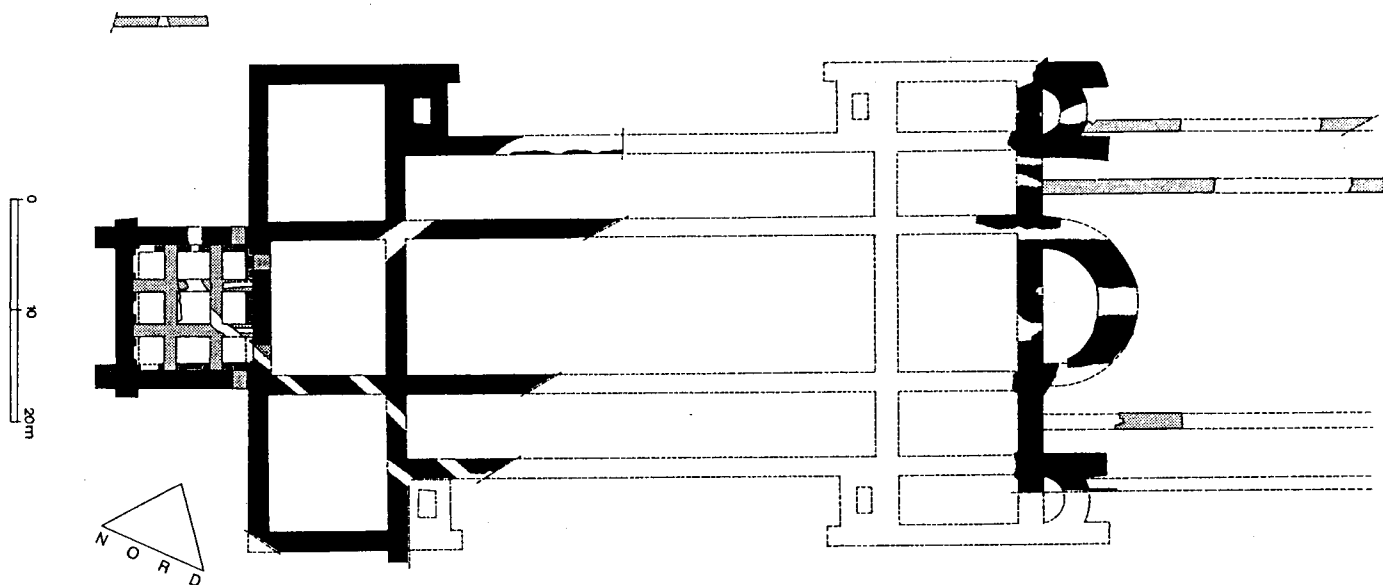


Fig. 166. Phase romane; plan archéologique.

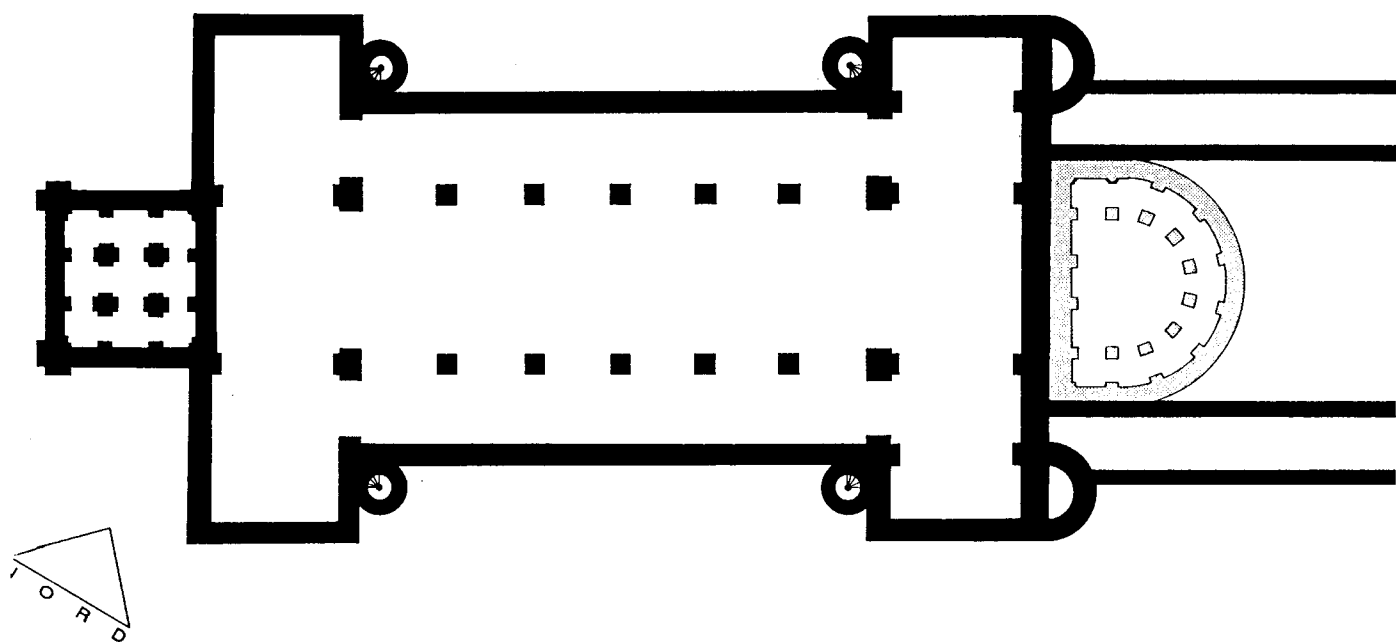


Fig. 167. Phase romane; plan architectural.

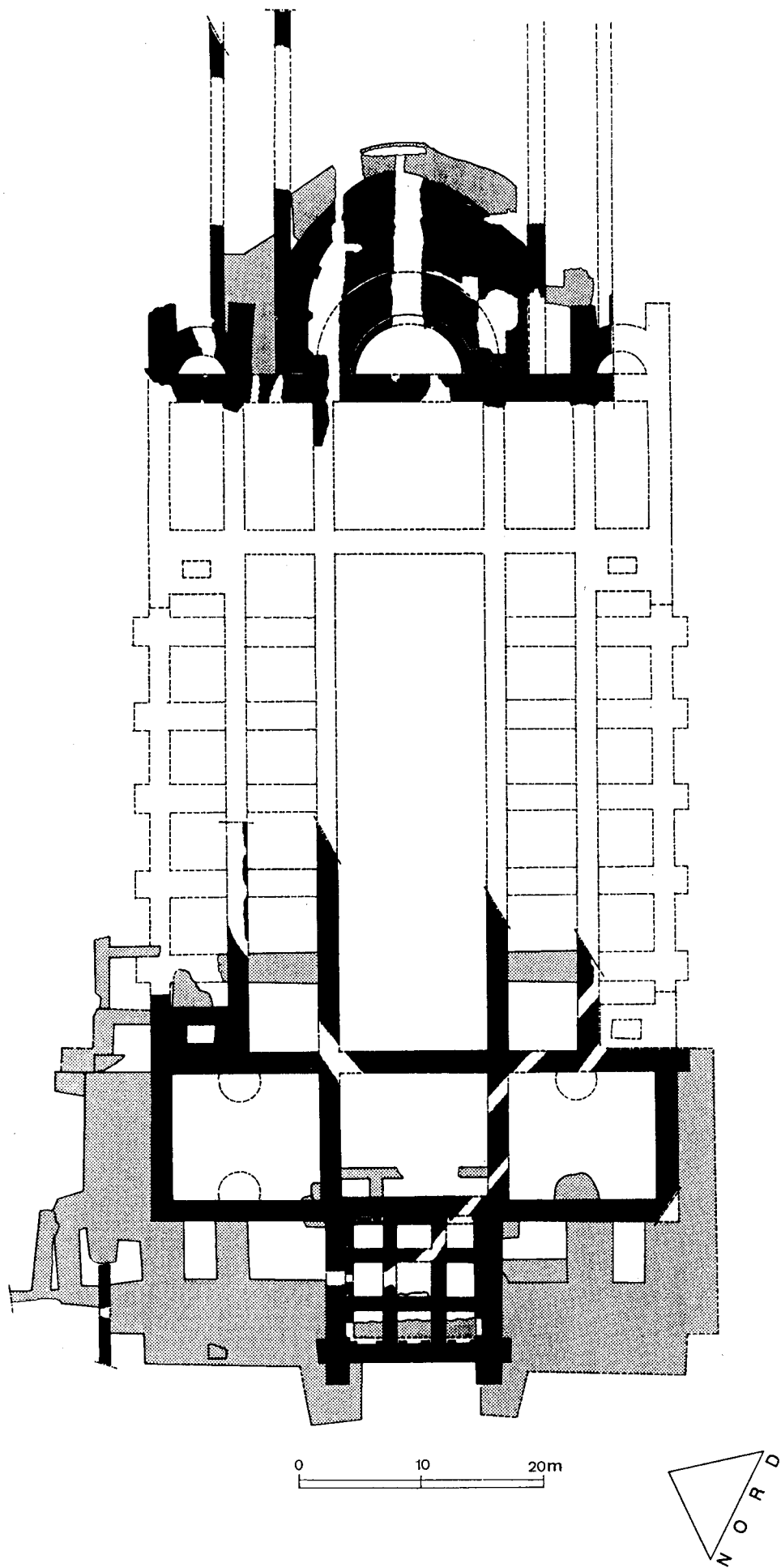


Fig. 168. Phase gothique; plan archéologique.

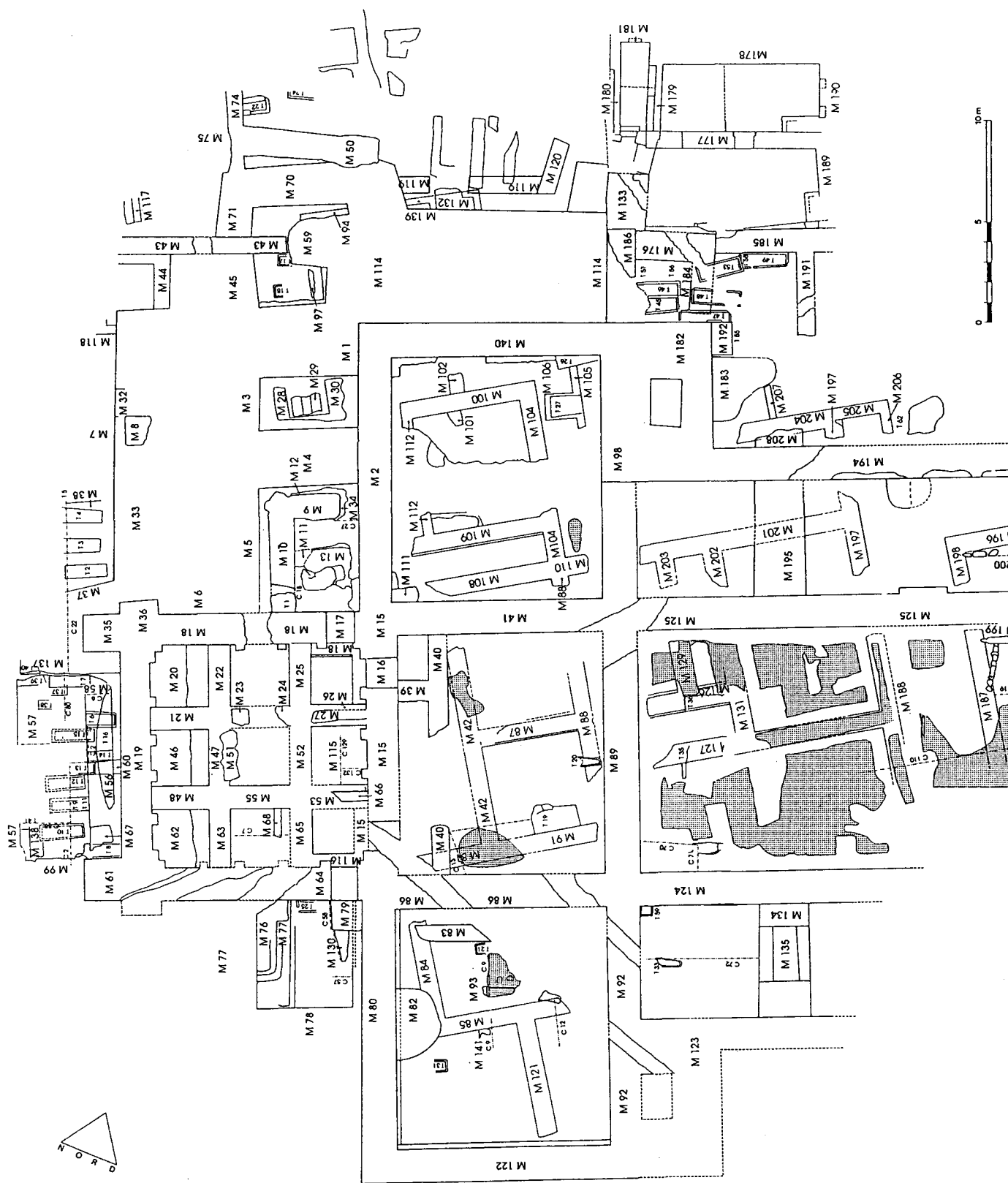


Fig. 169. Plan général des fouilles (1977 à 1984).